

L'Influence de *l'Hortensius* sur St. Augustin

par TAKESHI KATÔ

Introduction

"Une vie se présente toute entière pour l'essentiel, a dit quelqu'un, dès l'enfance où la vie est en voie de développement."

Cette phrase s'applique très bien à St. Augustin. On ne saurait trop dire que le prototype de la vie entière de St. Augustin se trouve, si j'ose dire, dans l'expérience qu'il avait eue en lisant *l'Hortensius*¹⁾ alors qu'il était encore adolescent.

Chapitre Premier

1 D'après *les Confessions* III, 4, 7, c'est à l'âge de 19 ans que St. Augustin lut *l'Hortensius* de Cicéron:

"... et usitato iam discendi ordine perueneram in librum *cuiusdam* Ciceronis, cuius linguam fere omnes mirantur, pectus non ita. Sed liber ille ipsius exhortationem continet ad philosophiam et uocatur Hortensius.²⁾"

2 Au sujet du sens de ce *cuiusdam*, M. Testard raisonne soigneusement dans son *Saint Augustin et Cicéron* I;³⁾ il conclut que le terme a un sens non pas *péjoratif*, mais *laudatif*. Toutefois, on ne peut réduire tous les emplois de ce pronom indéfini aux emplois laudatifs: "Iam venerat Carthaginem quidam manichaeorum episcopus, Faustus nomine, magnus laqueus diabolus.⁴⁾"

En effet, il est difficile d'en déterminer le sens propre en se plaçant du seul point de vue grammatical.

3 Il s'agit donc, afin de préciser le sens de *quidam*, d'examiner quel était l'estime que St. Augustin avait pour Cicéron.

Dans le *De civitate Dei* II, 27 St. Augustin nomme Cicéron en particulier: "Vir gravis et *philosophaster*⁵⁾ Tullius". Le mot *philosophaster*

est un terme rare. M. Testard⁶⁾ le soumet à un examen rigoureux: il conclut là encore que les emplois de ce mot ne comportent aucunement une nuance méprisante, mais qu'ils présentent plutôt une idée d'*approximation*.

Supposons, cependant, qu'on puisse le traduire par "quasi-philosophe"; quelle en serait alors la signification profonde? Car il me semble que c'est ici qu'on peut vraiment juger de l'estime de St. Augustin pour Cicéron comme penseur. C'est le problème que nous nous efforçons de résoudre au chapitre suivant.

Chapitre II

1 "Cuius linguam fere omnes mirantur". Ce passage représente plutôt l'opinion admise communément à cette époque des gens de ce temps-là, que l'opinion propre de St. Augustin.⁷⁾ Néanmoins son estime pour Cicéron passait l'ordinaire: "Hanc contemplatiuam sapientiam Cicero commendans in fine dialogi Hortensii : Quae nobis, inquit, dies noctesque considerantibus acuentibusque intelligentiam quae est mentis acies, cauentibusque ne quando illa hebescat, id est in philosophia uiuentibus magna spes est, aut si hoc quo sentimus et sapimus mortale et caducum est, iucundum nobis perfunctis muneribus humanis occasum, neque molestam extinctionem et quasi quietum uitae fore; aut si, ut antiquis philosophis, iisque maximis longeque clarissimis placuit, aeternos animos ac diuinos habemus, sic existimandum est, quo magis hi fuerint semper in suo cursu, id est in ratione et inuestigandi cupiditate, et *quo minus se admiscuerint atque implicuerint hominum uitis et erroribus*, hoc eis faciliorem adscensum et reditum in caelum fore. Deinde, addens hanc ipsam clausulum repetendoque sermonem finiens : Quapropter, inquit, ut aliquando terminetur oratio, si aut extingui tranquille uolumus, cum in his artibus uixerimus, *aut si ex hac in aliam, haud paulo meliorem domum sine mora demigrare*, in his studiis nobis omnis opera et cura ponenda est.⁸⁾"

"Quo minus se admiscuerint atque implicuerint hominum uitis et erroribus, ...", ceci nous rappelle le *Phédon*. D'ailleurs nous retrouvons dans un passage postérieur le même esprit métaphysique qu'on découvre

dans le *Protreptikos*⁹⁾ peint par le jeune Aristote : " . . . , aut si ex hac in aliam haud paulo meliorem domum sine mora demigrare, . . . "

2 Mais il faut noter ici les deux mots : "investigandi cupiditate": l'auteur n'emploie pas le mot de "découverte" mais celui d' "investigation". Ce qui nous suggère l'esprit sceptique de Cicéron. St. Augustin lui-même commente dans le *Contra Academicos* : " Clamat Cicero se ipsum magnum esse opinatorem.¹⁰⁾ Il dit ailleurs dans le *Contra Academicos* III, 10, 22 : "Nihil posse percipi"¹¹⁾; et encore, "Nulli rei debere assentiri."¹²⁾ En disant cela, sans doute St. Augustin pense-t-il à l'*Academica* de Cicéron.¹³⁾

Enfin, comment pourraient bien se concilier et s'harmoniser dans l'âme cicéronienne l'esprit sceptique exprimé ici et l'esprit de "Philo-sophia", qui est à la fois tranquille et intense, et que nous retrouvons dans de beaux fragments de cet *Hortensius*.?¹⁴⁾

3 Essayons de projeter quelque lumière sur ce problème à l'aide des deux textes suivants :

(a) *Contra Academicos* III, 20, 43

(b) *De oratore* III, 16, 61

(a) A la fin du *Contra Academicos* St. Augustin dit : "Hoc mihi de Academicis interim probabiliter, ut potui, persuasi. Quod si falsum est, nihil ad me, cui satis est et non arbitrari non posse ab homine inveniri veritatem. Quisquis autem putat hoc sensisse Academicos, ipsum Ciceronem audiet.

Ait enim illis morem fuisse occultandi sententiam suam, nec eam cuiquam nisi qui secum ad senectutem usque vixisset, aperire consuesse.

Quae sit autem ista, Deus viderit ; eam tamen arbitror Platonis fuisse."

Cicéron a donc souvent pris la position d'un "opinator"¹⁵⁾, au lieu de conclure dogmatiquement, afin de défendre le mystère platonicien.

(b) "Hinc discidium illud exstitit quasi linguae atque cordis, absurdum sane et inutile et reprehendendum, ut alii nos *sapere*, alii *dicere* docerent."

Dans ce texte l'expression *lingua=dicere* désigne la *rhetorica*, de même que *cor=sapere* désigne la *philosophia*. Par conséquent, tout en faisant l'éloge de la *philosophia* et en refusant la *rhetorica* dans l'*Hortensius*, Cicéron considère dans son *De Oratore*, écrit 10 ans plus tôt, que *rhetorica*

et *philosophia* s'unissent finalement. Ce passage cité ci-dessus nous rappelle, comme l'indique M. Testard,¹⁶⁾ une phrase des *Confessions* de St. Augustin: "cuius *linguam* fere omnes mirantur, *pectus* non ita."

Notons ici, toutefois, que l'auteur emploie *pectus*, à dessein au lieu de *cor*. Quelle en est la raison ? Serait-ce une espèce de *jeu de mot*¹⁷⁾ qui lui serait propre, ou bien parce que *cor* était un mot trop lourd ?

Si Cicéron invente le mot *opinator*, c'est pour indiquer par là non seulement une attitude sceptique, mais encore une attitude de méfiance à l'égard du dogmatisme académique ou épicurien, attitude souple et active devant la vérité. La rhétorique ici remplirait, dans un sens, le rôle de la logique de l'*opinator*.¹⁸⁾

C'est ainsi que, lorsque St. Augustin le nomma *quidam* et qu'il osa employer le mot *philosophaster*, ce n'était rien d'autre qu'une expression subtile de l'estime qu'il portait à Cicéron avec grand respect.

4 Enfin nous terminerons cet article en essayant de montrer à quel point l'*Hortensius* influença St. Augustin.

St. Augustin décrit ainsi sa propre expérience: "Quomodo ardebam, deus meus, quomodo ardebam revolare a terrenis ad te, ..." ¹⁹⁾ Conf. III, 4, 8

Bref, l'influence qu'il avait subie était telle qu'il ne saurait l'énoncer qu'en un style passionné, agité comme les vagues de la mer. Il semblerait à première vue que c'est parce que l'influence subie à cette époque était temporaire²⁰⁾ ou fictive, que St. Augustin fut séduit par le manichéisme, peu après avoir lu l'*Hortensius*. Mais il n'en est pas ainsi. Car il n'aurait pu écrire le *De pulchro et apto*²¹⁾ sans l'amour pour la *Sapientia* éveillé en lui par Cicéron ; il l'écrivit à l'époque où il vivait dans le monde manichéen.

Conclusion

L'influence de l'*Hortensius* sur St. Augustin fut vraiment très profonde et durable. C'est grâce à l'expérience, que St. Augustin fit à la suite de la lecture de l'*Hortensius*, que sa *philosophia* commença à se développer, jusqu'à se cristalliser, plus tard, dans la phrase suivante du *De civitate*

Dei : "Verus philosophus est amator Dei. 22)"

Notes

- 1) Pour le texte *l'Hortensius* et la numérotation j'ai suivi : M. Ruch : *L'Hortensius de Cicéron, histoire et reconstruction*, Paris, 1958.

Je remercie M. Tomonobu Imamichi de l'Université de Kyushu qui m'a indiqué ce livre.

- 2) Conf. III, 4, 7; cf, *De beata uita* I, 4; *Solil.* I, 10, 17

- 3) M. Testard : *Saint Augustin et Cicéron*, I, 1958, Paris p. 11-p. 19

Marrou pense que *cuiusdam* est signe d'une "ironie méprisante". cf. H.-I. Marrou : *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1959 p. 49 ff.

P. de Labriolle le traduit simplement : "j'en étais arrivé au livre d'un certain Cicéron "; mais, en citant *Conf.* III. 4, 7, il met à "Aeneae nescio cuius" dans *Conf.* I, 13, 21 la note suivante : "Formule d'un dédain quelque peu affecté."

Arnaud' Andilly dans sa traduction classique l'interprète ainsi : "de cet orateur fameux". Ainsi ce serait à l'interprétation d'Arnaud que celle de Testard se référerait.

Selon la note de la traduction de E. Tréhorel et de G. Boisson : "A vrai dire, aucune de ces explications (i. e. Celles de Testard, de Courcelle et d'O'Meara) ne satisfait. Faut-il en proposer une nouvelle? A notre avis, il ne faut pas oublier qu'Augustin s'adresse à Dieu dans les *Confessions* : le *cuiusdam* pourrait ainsi tout simplement signifier la vanité d'une célébrité comme celle de Cicéron en regard de la grandeur de Dieu." Desclée de Brouwer, *OEuvres de Saint Augustin* 14, Notes complémentaires 12° par A. Solignac, p. 667, 1962. Paris.

Mais cette opinion de Solignac n'est pas pleinement satisfaisante. Enfin, la méthode philologique a ses limites. Par conséquent, pour bien comprendre St. Augustin il faut prendre "le procédé de le saisir seulement par l'expérience qu'il a eue en tant qu'homme", au lieu de le traiter uniquement selon une méthode philologique, ou "d'un seul côté de son système tout". Pour cela on essaie de restituer et de vérifier l'univers augustinien. Voir Takeshi Katô : *Critical Commentary on the Vision in Milano* (*Conf.* VII, 10, 16) dans *Studies in Medieval Thought*, II, 1959, p.48 (en japonais)

- 4) *Conf.* V. 3, 3.

Ce pronom indéfini signifie, au moins, "un certain", mais il n'a pas de sens laudatif.

"Mirantur autem *quidam* nobis in Christi gratia sociati, ...", *Conf.* VIII. 7, 17; "Quod initium sancti evangelii, cui nomen est, secundum Johannem,

quidam Platonius, sicut sancto sene Simpliciano, ...", *De civitate Dei* VIII, 11.

De toute façon, il n'a point de sens laudatif.

5) *De civitate Dei*, II, 27

6) M. Testard, op. cit. 237, note 2

Le suffixe "-aster" s'entend, en général, dans un sens péjoratif. Gaffiot, Louis et Short, Moreau, MaCracken, Dods et Labriolle l'interprètent simplement comme "un philosophe", Moreau, par exemple, le traduit même "un triste philosophe". A cette vue Testard s'oppose radicalement: "Mais il montre ensuite que bien des emplois ne présentent pas de nuance péjorative, et il discerne avec pénétration la valeur fondamentale du suffixe: l'idée d'approximation."

7) Cela n'a pas changé même de nos jours; voir par exemple: M. Pohlenz: *Die Stoa*, S. 269, 1959, Göttingen.

8) Numérotation de Ruch: 93

De Trinitate, XIV, 26

9) Aristoteles: *Protreptikos*, tr. par D. Ross, *The Works of Aristotle*, Vol. XII

10) *Contra Acad.* III, 14, 31

11) Op. cit. III. 10, 22

12) Op, cit. III. 10, 22

13) Cicero, *Academica* II. 6: "quam nisi obtinemus, percipi nihil posse concedimus"

14) Ce caractère d'*Hortensius* ressemble, si j'ose dire, beaucoup plus à celui de Platon qu'à celui d' Aristote.

15) *Academica* II. 22: "Ego vero ipse et magnus quidem sum opinator (non enim sum Sapiens)."

16) M. Testard: op. cit. p. 18

A. Michel: *Rhétorique et philosophie chez Cicéron*, 1960. Paris, chapitre II

Ce grand ouvrage de Michel, disciple de P. Grimal m'a beaucoup aidé.

17) Testard rapproche *pectus* de *cor*: "C'est pour rendre compte de cette richesse d'acception que j'ai traduit avec Labriolle le terme *pectus* par *coeur*, en me souvenant du mot si juste et si profond de Vauvenargues: Les grandes pensées viennent du coeur."

Pourtant M. l'abbé F. Pérez Ruiz S. J. de l'Université Sophia me suggéra qu'il y avait là un jeu de mot. Je lui en exprime ici ma reconnaissance.

Pour ce qui est de l'opinion de Chr. Mohrmann, cf. *Conf.* III. 4, 7. p. 373 note 3, Mohrmann pense qu' Augustin évite *cor*, à cause de l'usage biblique du mot.

Quanto igitur gratius cogitabatur Victorini *pectus*, quod tanquam inexpugnabile receptaculum diabolus obtinuerat, Victorini *lingua*, quo telo grandi et acuto

multos peremerat, ... (Conf. VIII, 4.9), On peut voir ici un parallélisme avec le passage : cuius *linguam* fere omnes mirantur, *pectus* non ita (Conf. III. 4.7)

18) A. Michel : op. cit. p. 137 : "A travers l'Académie, Cicéron se tourne vers Platon."

19) *Conf.* III. 4, 18

20) O'Meara : *The Young Augustine*, 1954, London, p. 6-p. 7 ; "Another instance, perhaps, is his reading of Cicero's *Hortensius*. We shall see that he invested that reading with extraordinary significance which it probably did not have at that time. ... But that he did read it is certain." ; "...it was a conversion which did not last." p.58.

Nous pensons le contraire.

Au sujet de la véracité de la description augustienne, il faut remarquer que St Augustin décrit tout de façon beaucoup plus rigoureuse qu'on ne croit. Et quand il n'est pas sûr de l'exactitude de sa description souvent il prévient, par exemple : "etsi non isto modo et his verbis", *Conf.* IX. 10, 26; "Non enim sicut modo loquor, ita sensi, ...", *Conf.* III. 5, 9 ; I, 6, 8 ; V, 14, 25

21) Nous traiterons de ce livre perdu dans un autre article.

Ce n'est pas parce que l'influence de Cicéron sur St. Augustin fut si temporaire qu'il se fit manichéen, mais plutôt pour des raisons plus profondes; "quod nomen Christi non erat ibi, ..., non me totum rapiebat.", *Conf.* III. 5, 8

Ici se trouve le christocentrisme de Saint Augustin. Voir. M. Pellegrino : *Les Confessions de saint Augustin*. 1960, Paris. p. 90

aussi Voir Seiro Ôba : Quelques remarques sur St. Augustin, dans *Études Catholiques*, XIX, 3, 1939, p.83(en japonais)

22) *De civitate Dei*. VIII. 1